

## Jacques Julien

*Jacques/Julien*

Communiqué de presse

Galerie Carrée, Galeries du Musée, Villa Arson, Nice

11 avril – 14 juin 1998

Vernissage le 11 avril à 12 heures

Pour son exposition personnelle à la Villa Arson, Jacques Julien présente des œuvres nouvelles qui mettent en évidence les différentes faces de son travail : l'interrogation sur la relation de l'œuvre au lieu, au « terrain », la genèse d'une forme qui devient un territoire, la relation de l'objet au geste, l'action sportive répétée et épuisante comme métaphore de la pratique artistique.

Depuis cinq ans, les œuvres de Jacques Julien nous proposent des terrains de football, des tables de ping-pong, des *greens* de golf sous forme de dessins, maquettes, sculptures ou installations et maintenant vidéos. Un questionnement sur l'art, sur le déplacement dans l'espace culturel de signes et d'images qui sont a priori des plus éloignés de l'art.

« Dans la proposition suivante : « Jacques Julien fabrique des terrains de sport », sport mérite une moindre considération que terrain ; la partie la plus immédiatement visible du projet de Jacques Julien étant d'inscrire un objet qui est (ou qui vaut pour) un lieu dans un autre lieu (qui est d'art). En cela, le lieu d'exposition est coextensif au lieu du tableau (*the abstract one*). Partant, on ne s'étonnera pas de ne trouver rien ici de ce que le sport (et sa mise en application idéologique, la compétition) véhicule habituellement de glamour, pop, ou simplement humain, donc spectaculaire ; juste circulent des formes inhabitées, sorties de leur logique d'usage, comme intimidées, et passablement intimidantes pour ça. On pourrait alléguer qu'il faut bien occuper le terrain. Ce ne serait pas péjoratif tant il est manifeste que le sport constitue pour Jacques Julien un solide alibi (qui couvre avec la même élégance toutes sortes de pillages sémantiques et d'outrages matériels) et non une finalité (même si, en retour, et c'est inévitable, l'alibi surdétermine le projet qui le convoque). Chaque pièce est à la fois, par sa rigueur, adéquate à son modèle (lequel obéit à des règles topologiques et géométriques fixées par des fédérations, qui savent de quoi elles parlent), et à la fois la négation de cette adéquation, aussitôt que cette même rigueur se voit poussée à l'extrême. Par exemple : le 25<sup>e</sup> terrain de golf de la région PACA, que Jacques Julien confina dans les 25 m<sup>2</sup> de Nice Fine Arts, en 1996, ou le tremplin de « Ski (saut) » (– freine ! –, veut-on ajouter) remplissant et pastichant l'architecture de l'espace Jules Verne, à Brétigny-sur-Orge. Déclarant

« De quelle métaphore s'agit-il ? Je ne sais pas. » (au quotidien *Libération*), je tiens qu'il n'est pas dupe de la puissance symbolique de la bête qu'il manipule, et que cela doit s'entendre non comme une lacune, mais comme un excédent : toutes les digressions métaphoriques sont autorisées, dès lors il n'est plus pertinent de choisir. »

Maxime Matray

Jacques Julien est né en 1967 à Lons-le-Saunier. Il vit et travaille à Nice et Paris.

Après une formation dans les écoles d'art de Besançon, Nîmes et Grenoble, il commence à exposer en 1992. Son travail est remarqué aux *Ateliers 94* de l'ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

En 1993, il bénéficie d'une bourse de résident à la Villa Saint-Clair de Sète ; ce séjour sera suivi par plusieurs participations à des expositions collectives au Centre d'art de Sète.

En 1995, il a des expositions personnelles à Nice Fine Art, Nice et à l'Espace Jules Verne, Brétigny-sur-Orge.

En 1996, il expose avec Hughes Reip à Besançon et à la galerie Arndt & Partner, Berlin.

La Villa Saint-Clair de Sète édite en 1996 le livre *Personal Pong*, fruit de la collaboration de l'artiste avec l'écrivain Pierre Alféri.